L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ARNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 16 — JEUDI, 17 OCTOBRE 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—— o ——

LA COMMISSION SCOLAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC SE MET A S'INTERESSER A LA CULTURE PHYSIQUE DANS L'EDUCATION — BON MOUVEMENT — LE GOUVERNEMENT FEDERAL EST A ENVAHIR CE DOMAINE RESERVEE AUX PROVINCES — IL VEUT CONTINUER A FORMER DES SOLDATS — IL VEUT QUE CONTINUE LES EFFETS DE SA PROPAGANDE DE GUERRE — POURQUOI UNE FORMATION MILITAIRE NOUS NE VOULONS ALLER EN GUERRE AVES PERSONNE.

—— o ——

C'est avec beaucoup d'à-propos que la Commission scolaire de Québec s'inquiète de ce qui se passe dans le domaine de la culture physique. Des publicistes réclament avec insistance que l'on s'occupe davantage, dans nos collège et nos écoles, de culture physique. Notons tout de suite qu'il y a des progrès marqués à cet égard dans presque toutes nos maisons d'éducation. Le temps est passé où le seul exercice des collégiens et des séminaristes consistait en une promenade hebdomadaire, sous la surveillance d'un professeur, par les rues de la ville. Nos principales maisons d'éducation possèdent des gymnases modernes où les élèves passent d'agréables récréations.

Là il est plus la question, on en conviendra. Si la Commission scolaire de Québec veut avoir ses propres instructeurs de culture physique, instructeurs qui ne relèveront que d'elle seule et qui se contenteront de donner des cours de culture physique sans aucun but de propagande militariste, c'est précisément parce que l'on craint l'infiltration, dans nos maisons d'enseignement, d'une autorité extérieure qui poursuit des buts bien définis. Il s'agit, on l'aura deviné, du ministère de la Défense nationale. Celui-ci s'ingère dans un domaine qui ne le regarde pas. Le plus surprenant c'est que non seulement on le laisse agir à sa guise, mais qu'on lui demande sans cesse de nouvelles faveurs auxquelles il se rend de bonne grâce dans un but intéressé.

—suite à la page 6—

La Campagne de Souscription Bat son Plein.

CAUSERIE DE M. J.A. LAPALME

PRES. REGIONAL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE D'EDUCATION

Prononcée à la radio dimanche le 13 octobre.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION ET LE COLLEGE

Mesdames, Messieurs,

Le diocèse du Sault Ste-Marie compte aujourd'hui 58,000 Canadiens français solidement organisés et unis. Ce chiffre considérable révèle d'une façon éclatante à quel point nous nous sommes développés depuis quarante-cinq ans. Dans ce temps-là, vers l'an 1900, en effet, on pouvait voir le long du Canadien Pacifique des petits îlots de cabanes de bois rond à tous les 25, 30 milles, que désservaient quelques missionnaires Jésuites.

On défrichait alors dans la misère, dans la pauvreté, un pays qui est devenu l'un des plus riches du monde, où l'on découvre pour ainsi dire à chaque pas l'or, le cuivre, le nickel. Les premiers colons, tenaces à la tâche, sont restés et leurs familles ont fait souche en particulier dans la région, autour de Sudbury. Nos belles familles de Sudbury et de la campagne [illegible] retrouvent leur généalogie jusqu'à la 4ième génération.

Nos pères ont eu à lutter pour conserver au pays la richesse de leur tempérament français. Ils ont gagné la partie et nous ont légué des écoles dont nous sommes fiers à juste titre. Plus récemment encore, ils ont assuré la survivance de ces écoles en organisant l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario. Société puissante et toute dévouée à la cause de nos écoles françaises et catholiques.

Tous les besoins essentiels de notre population ont trouvé dans l'âme des fidèles du district une réponse toujours généreuse. Et c'est ainsi que le clergé et le peuple songea, dès 1910, à la nécessité d'un collège pour maintenir et continuer dans la région les fruits de l'école et de l'église. Les pionniers avaient trop vu dans la vieille province de Québec les avantages d'une telle institution pour ne pas sacrifier souvent leur aises et le luxe de la vie afin d'en faire bénéficier leurs enfants.

Ils firent des instances auprès des Pères Jésuites qui étaient leurs missionnaires depuis l'origine et qui étaient des éducateurs de renom, pour qu'ils ouvrent ce collège parmi eux; leur garantissant leur appui en tout temps.

Notre clergé et nos compatriotes ont été fidèles à leur promesse du début et par des

suite à la page 7

HANMER

Une rumeur circule que l'électrification rurale se produira dans les prochains quelques mois. La campagne est déjà embellie par la perspective de futures lumières.

On annonce les prochains mariages de: Mlle Fidélia Dupuis à M. Roméo Morin tous deux de Hanmer.

De: Mlle Liliane Paquette de Hanmer à M. Alpha Lagrandeur de Sudbury.

De: Mlle Jeanne Denis de Hanmer à M. Paffnus Taylor de Québec.

MARIAGE
LANDRY — TROTTIER

Lundi le 14 octobre, en l'église St-Jacques de Hanmer, avait lieu le mariage de Mlle Louisa Landry, fille de M. et Mme Delphis Landry à M. Marcel Trottier, fils de M. et Mme Alphonse Trottier de Blezard Valley.

La mariée au bras de son père était ravissante dans une jolie robe de tulle blanche avec un long voile, retenu par un diadème en forme de coeur. Son bouquet se composait de roses roses et blanches. Mlle Cécile Landry soeur de la mariée accompagnée de M. A. Frappier et Mlle L. Lamarche accompagnée de M. L. Davidson étaient filles et garçons d'honneurs.

Après le mariage, la réception et le dîner furent donnés chez les parents de la mariée M. et Mme Delphis Landry et le souper fut servi chez les parents du marié M. et Mme Alphonse Trottier. ainsi que la veillée.

Parmi les nombreux parents et amis nous remarquions M. et Mme Ferdinant Bérubé, M. et Mme Louis Landry, M. et Mme Elzéar Proulx, M. et Mme Jos Kingsley, M. et Mme Z. Charbonneau, M. et Mme Wilfrid Portelance, Mlles Cécile et Alice Proulx, M. Arthur Deschênes, Mlle A. Beaulieu, M. Dorila Bérubé, Mlle Madeleine Bérubé, Mlle Cécile Campeau, M. Simon Landry, Mlle Thérèse Landry tous de Hanmer. M. et Mme Georges Bertrand, M. et Mme Benoit Bérubé, M. et Mme Albert Gagnon, Mme E. Bertrand, M. et Mme V. Lebelle, M. et Mme Aimé Côté, M. et Mme Albert Portelance, Mlles Berthe et Jeannette Portelance, M. Lorenzo Bérubé et plusieurs autres de Sudbury. M. et Mme Léo Trottier de Chelmsford et beaucoup d'autres qui est impossible de nommer.

Pendant la veillée, les mariés partirent pour l'Esturgeon Ils se rendront à Ottawa visiter Mlle Laurette Bérubé au Couvent Rideau et ensuite pour Montréal. La mariée au départ portait un ensemble bleu, manteau trois-quart garni d'une jolie fourrure avec chapeau de même nuance.

A leur retour M. et Mme Marcel Trottier éliront domicile à Blezard Valley.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

A leur retour les deux couples éliront domicile à Verner. Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariées.

Mardi le 8 octobre en l'église St-Thomas de Warren le Rév. Père Plouffe bénissait le mariage de Mlle Rita Tétreault fille de M. et Mme Napoléon Fétreault à M. Raoul Rochon, fils de M. et Mme Alphonse Rochon.

La mariée au bras de son père était jolie dans une toilette de brocart blanc, voile long retenu au front par une jolie couronne de fleurs blanches. Elle était enfant de Marie et reçut les honneurs de la Congrégation. M. Rochon servait de témoin à son fils. Mlles

suite à la dernière page

Il meurt d'un coup de pieds

Grant Biggings de Sudbury étudiant à la Haute Ecole de Sudbury est décédé à l'hôpital St-Joseph jeudi matin, des suites d'un coup de pied reçu dans l'estomac pendant une joute de Rugby. Cette joute avait lieu entre les équipes de l'école Technique et la haute école le 5 octobre. Le coup lui creva les intestins et bien qu'il fut transporté immédiatement à l'hôpital, son état ne s'améliora pas mais devint plus en plus critique jusqu'à son décès.

AU COLLEGE

LA PHILOSOPHIE ET LA METHODE "A" REMPORTENT LES HONNEURS DE LA FETE OLYMPIQUE

Les philosophes pour la deuxième année consécutive. Dans le saut en hauteur, Mantha saute 5 pi. 11. Démonstration de vigueur entre Rhétorique et Belles-Lettres dans la souque à la corde. M. Roininen, champion interscolaire du Canada dans le lancer du poids donne une démonstration de son habileté. Le soir, distribution des trophés, coupes et rubans.

Samedi dernier avait lieu le tournoi annuel du Collège du Sacré-Coeur. La température, plutôt sombre, fut excellente pour la journée.

La Philosophie, chez les Seniors, se classa premier pour la deuxième année consécutive, suivie de la Belles-Lettres avec 37 points. La Versification arriva troisième avec 36 tandis que la Rhétorique prenait la dernière position avec 34 points. Chez les intermédiaires, Méthode amassa un total de 57 points, suivi de la Méthode "B" avec 37. Vint ensuite la Syntaxe "B" avec 35, la Syntaxe "A" avec 29. Avec 28 points, les Eléments latins prirent la cinquième position, battant les Eléments latins "B" et "C" par six points.

Une catégorie spéciale fut organisée pour les très jeunes. Deux attractions étaient inscrites au programme de la journée. Une partie de crosse fut organisée entre les Pères et les élèves. Ceux-là, après maints efforts, défirent les élèves par le pointage de 2-1. La deuxième attraction comprenait une partie entre deux équipes du Collège. Les Rouges, dirigés par G. Bourassa, l'emporta par le résulta de 5-0 sur les Jaunes de L. Latulippe.

La journée débuta par la parade olympique et le salut au

—Suite à la dernière page—

ST. CHARLES

Courier retardé

MARIAGES

Dernièrement M. le curé A. Vaillancourt bénissait les mariages, de Mlle Gabrielle St-Denis à M. Nelson Rainville de Verner et Mlle Thérèse St-Denis à M. Arthur Beaudry aussi de Verner.

Les mariée étaient ravissante dans leurs toilettes identiques de sheer blanc garnies de sequins dorés. Voiles longs retenus au front par des fleurs blanches. MM. Beaudry et Rainville servaient de témoin à leurs fils. M. Ernest St-Denis frère des mariées servait de témoin à ses soeurs.

Les mariées étaient enfants de Marie et elles reçurent les honneurs de la Congrégation. Après le mariage, il y eut réception chez les parents des mariées. Ensuite ils partirent en voyage pour Niagara Falls.

Au sujet de la Conférence prov.-fédér.

LE PREMIER MINISTRE DREW ACCUSE M. KING D'AVOIR MANQUE A SA PROMESSE

Une nouvelle petite guerre vient de commencer entre le premier ministre d'Ontario M. Drew et M. King. Le colonel Drew accuse M. King d'avoir manqué à sa promesse de tenir une nouvelle conférence fédérale-provinciale pour régler le cas des taxes dont le fédéral s'était emparé pour la durée de la guerre. M. Drew en découvrant que M. King ne tient pas ses promesses a fait une grande découverte. C'est dommage qu'il ne s'en était pas aperçu plus tôt. Il n'aurait alors, de même que les autres provinces, cédé des droits aussi importants que ceux de la taxation à M. King. C'est loin d'être sûr si les provinces n'auront jamais les droits qu'elles avaient avant cette guerre. En tous les cas elles doivent se préparer à faire une dure guerre à M. King et ses comparses du fédéral si elles veulent reprendre ce qui leur revient et que le fédéral détient injustement.

VERNER

Lundi en l'Eglise Saint-Jean-Baptiste de Verner, le Rév. P. François Blais bénissait le mariage de Mlle Alma Poitras fille de Mme Omer Poitras de Verner à M. Albert Nadeau, fils de M. et Mme José Nadeau de River Valley. Il y eut réception chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi le jeune couple partait pour un voyage à Windsor et Détroit.

Mlle Ermance Poitras de St-Gabriel de Brandon et Mlle Rita Poitras de Montréal ainsi que M. Ephrem Poitras également de Montréal étaient en visite parmi nous à l'occasion du mariage Nadeau-Poitras.

MM. Ernest Beaudry, Ludger Brunet, Laurent Lafrenière ainsi que Mme Stanislas Bouffard accompagnés de M. Roméo Leroux, agronome du district, partaient pour assister au congrès de l'U.C.C.F.O. à Ottawa qui aura lieu cette semaine.

Mercredi dernier avait lieu le concours de labour chez la ferme de M Ludger Brunet. Le soir, M. Leroux nous présenta des vues animées très intéressantes après lesquelles on proclama les vainqueurs. Les résultats paraitront dans le prochain journal.

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 2-0109
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

Il est le Salut

La campagne de souscription du collège bat son plein. Comme nos lecteurs l'ont constaté le journal était au service des organisateurs de cette grande campagne. Cependant je crois qu'il est du devoir de chacun de bien se convaincre qu'en donnant pour cette oeuvre d'agrandissement, il donne pour son propre bien.

Il est le salut! Plusieurs Canadiens-français plus ou moins convaincus ont dû regarder cette sentence avec scepticisme. Notre siècle de matérialisme ne peut que très difficilement se pénétrer de cette verité qu'une culture classique enrichit l'homme, le dote d'une personnalité riche, pour celui qui sait en profiter.

On est porté trop souvent à mal juger une oeuvre de cette importance. Il n'est point nécessaire d'être diplômé d'une université ou même d'un collège pour servir nos concitoyens. Qui n'a pas vu des types, qui n'ayant que deux ou trois ans de collège, rendre des services appréciables à la communauté en occupant par exemple un poste de président d'une section scolaire, d'un cercle agricole, d'une coopérative d'une caisse populaire? Voilà quelques temps, au congrès diocésain de l'U.C.C. P.O. à Chelmsford, un monsieur déclarait que s'il rendait de services signalés à la profession agricole, cela dépendait en très grande partie de l'éducation reçu au collège. C'est un exemple parmi des milliers d'autres.

Autant nous aurons des ouvriers, des cultivateurs instruits, autant nous grandirons dans la voie de la propérité. Lorsque le collège sera aggrandi, il sera en mesure de recevoir un plus grand nombre des nôtres et de donner à la population du district les prêtres, les religieux, les chefs laics dont elle a un si grand besoin.

Au simple point de vue national cette souscription doit être un très grand succès. Des prédicateurs vous ont dit tout le bien réalise par le collège au point de vue religieux surtout; il resterait à montrer ce que peut une telle oeuvre dans le domaine strictement national.

Nous nous mourrons depuis longtemps de véritables chefs dans le Nord-Ontario. Nous ne pouvons certes pas affirmer que nous avons des chefs capables d'unir et d'éclairer les ouvriers et les cultivateurs sur les questions syndicales. Il en est de même dans le domaine politique. De plus et c'est une constatation assez triste, nous sommes encore à chercher une élite intellectuelle laique. Ce sont des déficiences qu'il importe de combler et ce sont vos dollars qui sont nécessaires.

Soyons aussi forts, aussi charitables, que ces Irlandais, lorsqu'il s'agit de supporter leurs oeuvres. Vous avez vu ce que le collège avait réalisé avec si peu de ressources, si peu d'espace; vous pouvez facilement vous imaginer ce qu'il pourra réaliser lorsqu'il sera aggrandi.

Chacun, si pauvre soit-il, se doit de faire sa part. Il n'est plus question de parti politique, de querelles personnelles, d'idéologies opposées, il s'agit de l'Oeuvre de Rayonnement par excellence du Nord-Ontario de l'Oeuvre par laquelle nous grandirons! Il est le salut!

La Rédaction

Le Pape avertit les ouvriers

Encore une fois, Notre Saint Père le Pape s'adresse au ouvriers catholiques du monde entier. Il les avertit que les communistes s'attaquaient surtout à eux et voudraient en faire les pires ennemis de la religion dans le monde. De telles paroles méritent qu'on s'y arrêtent et qu'on en comprenne bien tous le sens.

Devant une délégation de 700 ouvriers Italiens au Vatican, le Pape s'est fait, la semaine dernière, le champion des droits ouvriers; il a assuré le monde qu'il sera toujours le premier défenseur de la classe ouvrière et que l'Eglise ne cessera jamais de travailler à l'amélioration des conditions spirituelles et matérielles des ouvriers.

Pourquoi donc les communistes cherchent-ils toujours à gagner surtout l'appui des ouvriers contre l'Eglise? Pourquoi donc la Russie cherche-t-elle à exploiter la misère des ouvriers partout dans le monde? Mais la classe ouvrière, n'est-elle pas la classe la plus nombreuse de la société? La classe ouvrière ne represente-t-elle pas la plus grande force pour un parti ou une religion? La classe ouvrière n'est-elle pas le gagne-pain de l'humanité? N'est-ce pas elle qui multiplie les berceaux, comme elle remplit les rangs des armées de destruction? La classe ouvrière est celle qui bâtit le monde, ou le détruit, comme on le lui a appris, celle avec laquelle il faut compter à tout prix, si l'on veut régner.

Deux doctrines, deux idéologies opposées ont compris cela: le communisme et le catholicisme: le premier pour détruire le monde, le second pour sauver le monde; le premier au service du diable, le second au service de Dieu. Et le Pape est le plus clairvoyant des chefs de ces deux mouvements, il est le plus désintéressé de tous, le seul qui aime vraiment les ouvriers. Les paroles qu'il a prononcées encore dernierement le prouve bien.

Lequel des deux les ouvriers voudront-ils écouter? Lequel des deux mérite la sympathie de la classe ouvrière? La réponse décidera du sort du monde entier. Et Notre Saint Père le prévoit quand il demande aux ouvriers catholique d'être le levain qui doit pénétrer le monde pour le sauver.

Pie XII suggère, entre autres, un moyen efficace de lutter contre le communisme: la prière. Qui prie encore, en notre siècle? Qui prend encore la peine de s'agenouiller devant Dieu pour lui demander pardon? Qui ose encore prononcer le nom de Dieu? Mais qui donc veut la paix? Qui donc travaille vraiment à l'établissement de la paix dans notre pauvre monde? Ouvriers, ne soyez pas les esclaves du communisme; soyez des hommes: priez votre Dieu.

O

COMMUNISTES ET CAPITALISTES

Le Premier ministre du Québec, M. Duplessis, dénonçait, dans une conférence de presse, l'athéisme et l'anticléricalisme de certains chefs ouvriers. Il a fustigé avec à propos les fauteurs de désordres, imbus d'idées communistes. Nous ne pouvons que lui donner raison dans tout ce qu'il a avancé.

Il existe réellement des chefs communistes dans quelques syndicats ouvriers de notre province. Ces derniers, très habiles, ont réussi à noyauter plusieurs unions et à les mettre en greve. Nous n'avons qu'à citer la grève de Valleyfield qui n'est pas encore terminée. C'est dire que M. Duplessis a raison d'élever la voix et de protester énergiquement.

Nous nous devons d'être anticommunistes; mais non en faisant le jeu du régime capitaliste actuel. Eh oui, il y a anticommunistes et anticommunistes! Présentement, c'est notre devoir de dénoncer les Rowley et les Parent, eux aussi, responsable, avec la Cie Montreal Cottons, d'affamer la population de Valleyfield. Mais c'est encore de notre devoir de fustiger les provocateurs du communisme: les tenants du régime économique actuel.

C'est curieux qu'on entende le Premier ministre du Québec ainsi que beaucoup de personnes bien inspirées et d'une droiture rare dénoncer avec énergie le socialisme montant et l'agitation communiste. Mais on entend moins souvent les mêmes hommes se prononcer avec autant de liberté et d'aplomb sur le régime économique et social qui exploite l'ouvrier. Ce qui est encore plus rare, c'est qu'on voit encore moins souvent des hommes de caractère proposer et appliquer des remèdes à la solution de nos maux. D'ailleurs, c'est très facile de s'en prendre à ces "méchants communistes". Ce qui est plus difficile, c'est de corriger les turpitudes et les injustices sociales dont souffre le peuple et de lancer des associations ouvrières saines, dirigées par des chefs solides et sincères.

Le Premier ministre a toujours raison quand il parle sur le communisme. C'est dommage qu'il garde le silence sur l'ordre établi ou plutôt, sur le désordre organisé, régnant depuis trop longtemps. Mais, un de ces jours, il pourra peut-être compléter sa pensée sur ce qu'il a omis de dire. Les hommes d'ordre attendent beaucoup du Premier ministre de la catholique province française de Québec.

"Le Front Ouvrier"

LES EMPIETEMENTS DE LA RADIO-ETAT MIS A JOUR

Un grand nombre de personnes ont assisté au dernier déjeuner-causerie de l'Advertising Club qui avait invité M. Roland Beaudry, député de Saint-Jacques aux Communes et M. Davidson Dunton, président de Radio-Canada, à prendre la parole dans une joute oratoire et discuter de la si fameuse question: "Radio d'Etat et radio privée".

M. Beaudry, dans un anglais impeccable, s'en est pris à la radio d'Etat. Il a dénoncé ses abus, souligné ses empiètements, mis à jour les dangers que comporte un monopole de la la radio aux mains du gouvernement ou de fonctionnaires. Avec éloquence et vigueur, il a donné des chiffres, des faits, tous irréfutables, tandis que les membres de l'Advertising Club apprenaient des choses qu'ils ne savaient certainement pas sur les dessous de la radio et de la petite guerre entre la Radio d'Etat et la radio privée.

...De son côté, M. Davidson Dunton s'est retranché derrière l'intérêt public sans répondre officiellement aux avancée de M. Beaudry, établissant que ce même intérêt public était gravement compromis par la radio socialisée. M. Beaudry a souligné que la radio privée, sans taxer ses auditeurs, leur donne un excellent service de nouvelles, des programmes de bon ton, et qu'elle doit pour ce faire, s'imposer de lourds sacrifices à cause de l'empiètement systématique de la Radio d'Etat dans ce domaine commercial de la radio.

O

LAVIGNE

MM. Simon Aumont de Haileybury et Joseph Ducharme de Montréal sont de passage à Lavigne pour quelques jours. Ils sont venus à Lavigne pour assister aux funérailles de M. Wallace Forest.

M. Léo Paquette rendait visite à son beau-frère M. Alfred Michel ces jours derniers.

M. Raymond Pilon de Oshawa, rendait une courte visite à son frère M. Roger Pilon.

M. Rodolphe Pelland de Sudbury était de passage chez son frère M. Donatien Pelland.

M. Gaspard Giguère de l'armée de réserve passe quelques temps avec sa famille.

M. Henri Rainville de Sudbury était de passage dimanche dernier chez M. Ernest Lajeunesse et Alphonse Rainville.

FUNERAILLES DE M. WALLACE FOREST

Vendredi, le 11 octobre, avaient lieu dans l'Eglise Notre-Dame de la Visitation de Lavigne, les funérailles de M. Wallace Forest.

La messe diacre sous diacre était célébrée par le Rév. Père Bourassa, assisté du Rév. Père Racette, diacre, curé de Verner, et du Rév. P. Blais, sous

suite à la dernière page

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE
Photographie De Flaurs

Une faible ouverture du diaphragme, en approfondissant le champ, fait mieux ressortir le détail de vos fleurs.

QUAND on s'informe de l'état de votre jardin, pouvez-vous mieux répondre qu'en étalant un "bouquet" d'instantanés? Voyez-vous, des photos de votre jardin en fleurs racontent avec éloquence les succès du piochage, du sarclage, du plantage, bref de tous les travaux que vous avez faits.

Au reste, peu de sujets se prêtent mieux à la photographie que les fleurs. Ainsi, une seule fleur donne un effet saisissant, un coin choisi du parterre donne lieu à de la belle composition. En général, il vaut mieux vous en tenir à des spécimens isolés ou à des petits groupes, plutôt que de vous lancer dans des ensembles.

A cette fin, travaillez d'aussi près que possible, en gardant l'appareil au foyer, de façon à obtenir une plus grande image. Pour les sujets isolés, une lentille auxiliaire (pour les premiers plans) sera très utile. Ou encore, vous pouvez atteindre un résultat identique en agrandissant la partie du négatif qui contient les fleurs intéressantes.

Le succès de votre photo dépend du détail. En conséquence, une faible ouverture du diaphragme est préférable. Un écart de f/16 ou de f/32 assure pleine profondeur du champ, mais nécessite de longues expositions. Pour une exposition de plus de 1/25 de seconde, employez un trépied et prenez bien garde que les fleurs ne se balancent pas au vent.

En prenant vos instantanés tôt le matin ou tard dans l'après-midi, vous réussirez mieux qu'avec le soleil au-dessus de la tête. Les temps couverts donnent juste la bonne lumière pour la photographie de fleurs. De toute façon, employez un film panchromatique de sorte que les fleurs se reproduisent avec tout l'éclat que l'oeil enregistre. Si on utilise des pellicules orthochromatiques, il faut employer un écran coloré.

Autre chose: comme les autres photos, les instantanés de fleurs perdent beaucoup de leur effet si l'arrière-plan est confus. Autant que possible, tâcher d'avoir un fond uni. Au besoin, vous pouvez recourir à l'usage d'une carte grise que vous placez derrière la fleur ou le bouquet que vise votre appareil. Des arrière-plans unis, un bon éclairage, de faibles écarts — assurant de la profondeur — s'associeront pour vous garder, de votre beau jardin épanoui, des souvenirs inaltérables.

Jacques Lumière

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—o—

LE TRAITE DE LA ROUMANIE — NAVIGATION SUR LE DANUBE — OPPOSITION ENTRE LES ETATS-UNIS ET L'ANGLETERRE CONTRE LA RUSSIE — MGR STEPINAC CONDAMNE A 16 ANS DE TRAVAUX FORCES — CE QU'EN PENSENT LES CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER — SIGNIFICATION DES EXECUTIONS QUI SE FERAIT CONTRE LES CHEFS ALLEMANDS CONDAMNES A MORT.

— o —

LA CONFERENCE DE PARIS

Un autre traité a été approuvé la semaine dernière: celui de la Roumanie, avec, il va sans dire, division constante de points de vue entre les puissances de l'Etat et celles de l'Ouest. Il a été surtout question, ces derniers jours, du principe de la liberté de la navigation sur le Danube que les délégués anglais et américains ont vainement tenté de faire accepter par le bloc soviétique.

M. Molotov a déclaré que les grandes puissances ne doivent pas prendre avantage des conditions d'après-guerre au détriment des pays plus faibles. A son point de vue, les arguments apportés par M. Byrnes et M. Bevin, pour une plus grande liberté de commerce et de navigation sur le Danube démontrent leur désir de dominer des pays comme la Yougoslavie et la Bulgarie. A l'avancé de M. Bevin qui soutenait que la proposition soviétique de garder l'usage du Danube pour les pays situés sur ses bords était rétrograde et pouvait prêter flanc à des soupçons quant aux agissements soviétiques dans cette partie du monde, M. Molotov a rétorqué que s'il s'agissait d'une politique de traitement égal, il ne voyait pas pourquoi la Russie ne pouvait pas éventuellement s'intéresser à certains cours d'eaux, comme le Canal de Suez par exemple.

MGR STEPINAC CONDAMNE

Comme on le prévoyait, le primat de Yougoslavie, Mgr Stepinac, a été condamné à 16 ans de travaux forcés. Le jugement du tribunal rendu déclare l'archevêque coupable de collaboration avec l'Axe et de toutes les autres accusations principales portées contre lui. La sentence comporte aussi la confiscation des biens de l'archevêque et la privation de tous droits légaux pour une période de cinq ans.

Mgr Stepinac avait nié au cours du procès les accusations de collaboration portées contre lui ainsi que la participation à des conversions forcées. La semaine dernière le Souverain Pontife a affirmé officiellement que ni le Saint Siège ni l'épiscopat catholique en Croatie ont eu quoi que ce fût à faire dans la conversion de plusieurs "dissidents croates" au catholicisme.

Dans les milieux catholiques de Belgrade on dit que le procès de Mgr Stepinac est l'équivalent de celui du catholicisme tout entier en Yougoslavie. On considère aussi que la peine prononcée contre le prélat est moins dure qu'on le prévoyait. On prétend que les juges ont reculé devant les répercussions possibles qu'une décision plus sévère aurait pu provoquer.

PROTESTATIONS

Sans les protestations universelles que le procès de Mgr Stepinac a soulevées, on serait porté à croire qu'il aurait pu se terminer par une sentence de mort. On peut juger par là de l'efficacité de certaines protestations.

Les catholiques, à venir jusqu'à présent, se sont peut être trop désintéressés de ce qui se passe dans le monde d'après-guerre. Un journal américain le "Wanderer" se demande même si les catholiques des Etats-Unis et d'ailleurs sont vraiment unis pour appuyer le programme de paix a préconisé à maintes reprises, s'ils s'occupent vraiment de ce qui se fait dans les réunions internationales où leurs états les représentent.

A Londres, le cardinal Griffin, archevêque catholique de Westminster, a déclaré, à propos de la peine de 16 ans d'emprisonnement aux travaux forcés imposée à Mgr Stepinac que c'était "une grossière injustice et un crime commis contre un grand patriote".

LES ETATS-UNIS, LA GRECE ET LA TURQUIE

M. Jefferson Caffrey, ambassadeur des Etats-Unis en France a donné à la Grèce, devant la Conférence de la Paix, l'assurance que les Etats-Unis rempliront leurs obligations comme membre des Nations-Unies si la sécurité grecque venait à être menacée par un pays agresseur.

M. Caffrey a fait cette déclaration pendant le débat général sur les recommandations concernant le traité de paix bulgare. Il a dit cependant que les Etats-Unis n'appuieront pas la Grèce dans sa demande de rectification de sa frontière stratégique avec la Bulgarie.

Au Conseil de Sécurité les Etats-Unis viennent encore de repousser une tentative russe pour prendre le contrôle des Dardanelles et ils ont averti Moscou que le Conseil des Nations-Unies sera sommé d'agir si les Soviets attaquent ou menacent d'attaquer la Turquie pour réaliser leurs fins.

NUREMBERG ET L'HISTOIRE

Après cinq heures de délibération le conseil des quatre puissances a rejeté les appels de clémence des 16 chefs supérieurs nazis jugés coupables de crimes contre le monde.

La justice suivra son cours mais la décision de Nuremberg arrive trop tard. Trop de faits condamnables se sont passés depuis la fin de la guerre, trop de faits qui laissent supposer l'approche d'un autre conflit pour que la mort de ces criminels allemands satisfasse la conscience universelle.

"Temps Présent" publie à ce sujet un article remarquable. "Il y a un an, écrit Charles Eube, l'exécution eut été le symbole annonciateur d'une nouvelle conception humaine des relations internationales; aujourd'hui, elle est le dernier spectacle d'entracte destiné à amuser la galerie, pendant que dans les coulisses on pousse déjà les décors du drame qui s'annonce".

Devant le gibet où monteront Goering et ses acolytes qui oserait ne point penser à une autre guerre? "Morts inutiles, écrit 'Temps Présent" parce que sans efficacité à l'égard de l'humanité; en tant qu'Allemands, Goering et ses complices pourront aller à la mort non comme les suprêmes incarnations du mal qu'on extirpe mais comme les premiers hérauts d'une nation qui se relève et comme des prophètes qui ne se sont pas trompés."

André Laflèche

CAPITALISME ET COMMUNISME

Pourquoi ne pas tarir la source du mal? — "On cherche moins à combattre le communisme que les revendications ouvrière" déclare M. René Chaloult.

En relation avec les récentes grèves du textile, M. René Chaloult, député indépendant à l'Assemblée législative, faisait la déclaration suivante:

"Sous prétexte de lutte contre le communisme, on menace avec éclat, indistinctement à droite et à gauche, notre classe prolétaire. On réjouit le coeur d'un Blair Gardon, le tyran de la Dominion Textile, qui continue de pressurer nos ouvriers sous l'oeil protecteur des gouvernants. On laisse croire au peuple qu'on cherche moins à combattre le communisme que les revendications ouvrières. Pourtant, il y a encore des grèves justes et même... légales.

"Si l'on est sincère, comme on le prétend, pourquoi ne pas tarir la source du mal? Qu'on s'attaque à la cause, c'est-à-dire au capitalisme abusif. Que l'on réprime sans délais, avec énergie, par des actes législatifs appropriés, les excès révoltants de la Dominion Textile, de l'Aluminium Co., de la Shawinigan, etc., malgré leur prodigalité pour la caisse électorale. Qu'on s'en prenne enfin aux puissants et aux "gros" — les premiers coupables avec autant de vigueur qu'aux faibles victimes de l'idéologie communiste".

—o—

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4243 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7561

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

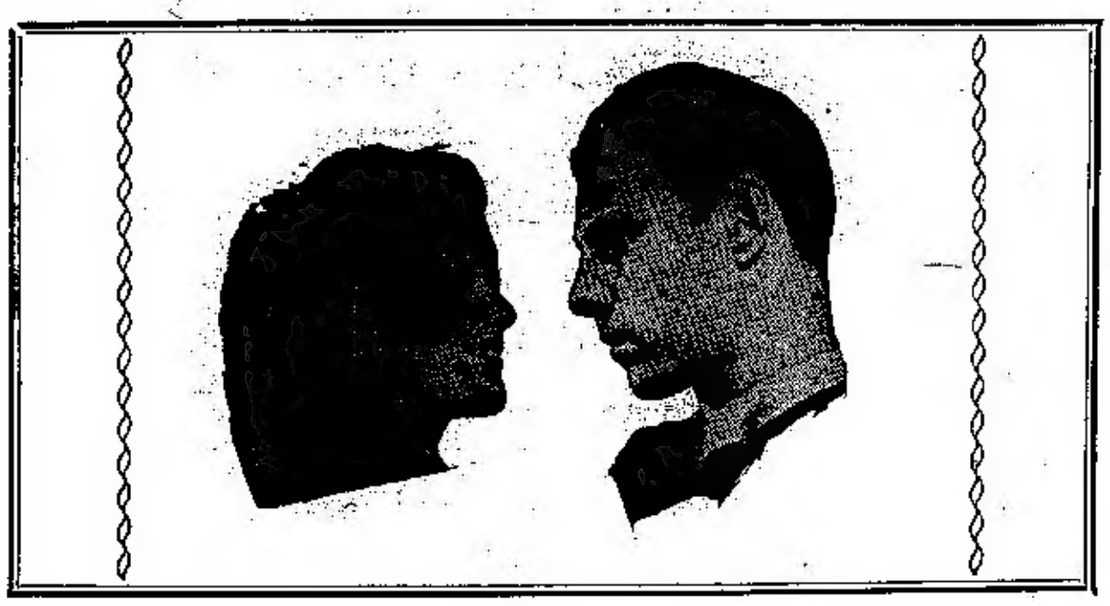
A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

Noël! Noël!
sera ici bientôt
Il vous faut un joli paletôt
Venez nous voir, chers amis
Pour ce qu'il à de mieux en habits
— o —
N'attendez pas à demain,
Le jour de Noel sera ici
Et vous aurez un dur chagrin,
De ne pas avoir ni paletôt, ni habit.
Venez nous voir dès à présent
Pour en retirer plus d'agrément.
— o —
Cie des Tailleurs Gareau
"La Mode du Temps Taillé à Perfection",
Edifice Hôtel Frontenac Vis-à-vis l'église Ste-Anne

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Salle de Billard Pelletier
Alfred Pelletier, Prop.
Salon de Coiffure Comptoir à Lunch
Liqueurs Douces, Tabac, Cigarettes, etc.
87, rue ELM EST Autrefois Dan's Billiard

Une Nouveauté Économique
Cuiseurs à Pression
Le secret des améliorations du Presto dans la cuisson est simple. L'humidité naturelle, l'arôme et la couleur qui dans les cuissons ordinaires disparaissent en bouillant ou s'échappent avec la vapeur sont presque toutes sauvées avec "Presto".
Sous 15 lvs de pression, la chaleur est plus élevée et cette chaleur accrue à 250F. est forcée ainsi de pénétrer dans chaque cellule ou fibre. Après avoir cuit avec un "Presto" vous vous demanderez comment vous avez fait pour vous en passer jusqu'ici.
C'est sûr, simple et rapide pour s'en servir.
La façon de cuire de l'avenir au prix d'aujourd'hui. 17.50
Modern Hardware
70, RUE BORGIA 8-8190
Prop.: Jérôme Belcourt et J.A. Massey



LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Les visions étaient saisissantes d'exactitude et dans ses veines renaissait la sensation que le tableau original avait éveillée.

Vincent se taisait alors pour mieux se souvenir. Et s'il voulait évoquer plus fidèlement cette époque de sa vie, il recherchait son grand-père, la Couette à Douaire, dont il avait souvent suivi les traces et qui avait souffert le même mal. Il croyait alors qu'un jour, deux jours de voyages, de diversité dans les paysages, d'incidents, d'imprévu dans les grandes forêts, contre toutes les embûches de la nature, auraient terminé cette morne hébétude de la stagnation; sa faim d'aventures se serait apaisée. Une fois repu, il aurait eu plus de courage pour continuer.

Alors il regardait les bois lointains. Et son âme aboyait à la lune, entre chien et loup, ainsi qu'un coyote sauvage sur son derrière, en pleine prairie.

Vincent laissait son imagination inventer des jours aussi remplis que ceux d'autrefois. Mais en elle se faisait tout de suite l'amalgame des éléments divers absorbés depuis le printemps. Récits et notes des journaux, conversations et racontars, renseignements de la châtelaine, connaissances élémentaires de géographie se coordonnaient. Cette Californie lointaine, présente à tous les esprits, se dessinait peu à peu dans ses rêves. Elle était semblable à une terre d'abord couverte d'un épais brouillard. Celui-ci devient plus diaphane, laisse transparaître peu à peu les contours des montagnes, le dessin des rivières, les sinuosités du littoral. Puis les couleurs neutres prennent de l'éclat et bientôt le pays étale ses splendeurs.

Comme en une parhélie féerique s'ordonnaient les aventures possibles: celles de l'Outaouais, du fleuve, des grands lacs, des territoires de colonisation. Mais le vrai soleil, celui qui communiquait maintenant aux autres sa lumière, était celui de la Californie. Quel voyage plus merveilleux pourrait s'offrir à lui? S'en aller dans un pays aussi éloigné, aussi différent, se déplacer pendant des semaines et des mois, voir la mer, les tropiques, une autre végétation, que pouvait-il imaginer de mieux? Et trouver là-bas, bien suprême, cet or luisant et lourd qui allumait tant de convoitises!

Ce projet qui l'avait à peine effleuré au début de l'été le hantait maintenant durant ses heures d'ennui.

Il se rappelait quelquefois l'histoire sainte apprise sur les bancs de l'école et surtout l'épisode du vieux roi Saul. Pour oublier l'amertume de son existence, le vieillard neurasthénique voulait entendre la harpe.

Et lui, quand commençaient à jouer les grandes orgues de sa détresse et de son malaise, il ne trouvait de soulagement qu'auprès de Josephte. Il se réfugiait près d'elle afin d'obtenir l'apaisement de sa nature transportée hors de son élément, comprimée par cette existence. Il ne trouvait la joie qu'en ses yeux, il n'éprouvait une détente qu'en sa présence. Elle le délivrait de ses démons intérieurs.

Le soir, les jeunes gens revenaient ensemble, l'un à côté de l'autre, au bord de la rivière Bayonne, ou dans l'allée clôturée de perches qui traversait la ferme dans le sens de la longueur. Ils ne se hâtaient point, cueillaient en passant quelques cerises en grappes, des framboises oubliées, des prunes qui rougissaient sous les feuilles.

Le paysage se modifiait autour d'eux. De grosses citrouilles jaunes bombaient dans les champs de maïs qui élevaient très haut leur tige orgueilleuse. Avant de jaunir l'avoine blanchissait. De grandes prairies tondues offraient leurs immenses pelouses au gazon frais qui donnait au pays une nuance automnale. Sous un ciel d'un bleu plus net, dans une atmosphère cristalline, les lointains reprenaient leurs couleurs distinctes, se situaient à leur vraie place pour n'en plus bouger.

Et l'heure présente était si douce alors pour Josephte qu'elle se laissait aller à la joie. Sur sa figure s'épanouissait une beauté nouvelle.

Un soir ils restèrent très tard sur le perron; le dais de feuillage des arbres autour de la maison les abritait, seule tache d'ombre dans cette plaine illuminée par la lune.

C'était au milieu du mois d'août une nuit très chaude d'été. Elle mettait en eux une espèce de trouble intérieur. Ils ne pouvaient se décider à entrer. Il leur semblait qu'en marchant, qu'en restant dehors, qu'en se promenant un peu plus longtemps ils rencontreraient l'aventure, le bonheur, l'amour. Un vent tiède passait, énervant, embaumé. Les grillons ardents ne se taisaient point dans l'herbe. Et la nuit tressaillait de fièvre.

Il lui prit la main, la garda dans la sienne. Mais ses lèvres ne voulaient pas se desceller.

Il se faisait tard, il fallut rentrer. Et la lumière révéla sa figure pâle et émue.

Le lendemain de cette soirée, Hippolyte Douaire s'approcha de son fils. Et les mains sur le manche de sa fourche, les yeux au loin, il lui dit.

—Tu ne voudrais pas t'établir dans les Hauts sur une ferme que tu défricherais toi-même? Nous t'aiderions tous, et ce ne serait pas long avant d'avoir une belle terre à toi. Nous irions commencer les travaux cet automne, te construire une maison, des granges?

Il parlait timidement. Il voulait semer un grain qui germerait peut-être si le sol était propice. Vincent jeta un regard sur son père, surpris, comprenant mal ce qui avait inspiré cette offre.

—Je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé.

—Si tu le désires, tu n'auras qu'à le dire. Plus tard, l'an prochain ou dans deux ans, ce serait le tour de Prisque, puis d'Olivier. Vous seriez ensemble. Ton oncle Syfroid a de beaux terrains en vente. Il voudrait que nous en achetions.

Mais il n'insista pas. Toute tentative d'influencer directement ce garçon indépendant, orgueilleux, échouerait, il le savait, et n'aboutirait qu'à une révolte énergique, un coup de tête.

Mais s'il acceptait, la vieille Gotte et sa mère se mettraient vite au travail. Comme elles feraient rouler le rouet et vibrer le métier, comme elles videraient les armoires et les tiroirs pour garnir la maison nouvelle! De leur amour, de leurs attentions, de leur dénuement elles étaient prêtes à payer, le coeur allègre, le prix de ce bonheur frais qui tardait tant à éclore.

L'inquiétude augmentait chaque jour d'ailleurs dans l'âme d'Hippolyte Douaire. Il voyait l'amour de Josephte croître avec vigueur comme un beau chêne en belle terre. Si Vincent n'acceptait pas la solution qu'il lui avait proposée et qui arrangerait tant de choses, que de tristesses fleuriraient en la maison! Il savait les conciliabules de Vincent et de ses amis, il savait combien le danger était imminent. Et déjà son coeur se serrait de pitié pour cette jeune fille exposée à une telle désillusion. Mais le besoin qu'avait son fils de se trouver avec elle, le rassurait un peu. Tous pouvaient le constater, tous s'en réjouissaient intérieurement, certes. Mais Hippolyte Douaire était moins certain. De quel côté tomberait cet arbre qui s'élevait droit, en plaine, que le vent des événements penchait doucement dans un sens ou dans l'autre?

X

Cette fervente matinée de dimanche invitait au recueillement, ponctuée qu'elle était de l'appel lointain des cloches pour les messes et les sanctus. Josephte se promenait seule dans la maison, d'une chambre à l'autre, toutes également vides, où le silence des champs semblait se prolonger.

Après ces quelques semaines passées chez les Douaire, elle remarquait plus, par contraste, la pauvreté saisissante de ce qui l'entourait. Au lieu de prairies vertes, des friches jaunes et sablonneuses où la chaleur ne venait pas seulement du soleil mais encore du sol stérile. Réduits à quelques têtes, les troupeaux faméliques erraient à la recherche d'un peu d'herbe. Les sauterelles étaient dans le seigle et l'avoine clairsemés.

Dans la maison défoncées, des soucoupes malodorantes où se figeait une huile de poisson qui brûlait le soir à travers une grossière mèche d'étoupe. La laine manquait: métier, dévidoir, tournette, cannelier, rouet chômaient au grenier. Couronné de ses petites fleurs bleues, le lin poussait plus; dans les armoires la provision de toile était épuisée.

Même l'alimentation se faisait plus pauvre. Le boeuf, le lard faisaient défaut.

—A SUIVRE—

COMMANDEZ
VOS MANUELS DE CLASSE
A LA LIBRAIRIE LOISIRS
Nous avons en stock presque tous les livres dont se servent les enfants de nos écoles.

Page Agricole...

—o—

Les Machines aratoires.

CONSEILS PRATIQUES POUR MAINTENIR LES MACHINES AGRICOLES EN BON ETAT DE FONCTIONNEMENT.

Peu de machines agricoles servent pendant plus de 20 à 30 jours par année au Canada, et celles qui servent pendant plus longtemps sont exposées à se rouiller et à s'abimer.

Comme les machines sont laissées dans la remise de 335 à 345 jours sur 365, il est évident qu'il faut prendre des précautions spéciales pour prévenir la détérioration pendant les périodes de repos et assurer ainsi un rendement de 100 p. cent des machines essentielles pendant la courte période d'activité, déclare G.N. Denike, de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, où l'on fait une spécialité d'étudier les machines agricoles.

On devrait, dès le début de l'automne, se faire un programme bien défini pour l'"hivernement" de toutes les machines agricoles. Ce programme devrait être mis en pratique dès que chaque machine a accompli son travail pour la saison; tandis que la température est peut-être encore assez chaude pour permettre de laver et de nettoyer la machinerie et pour y appliquer des anti-rouilles; et qu'il reste encore assez de temps pour bien préparer chaque pièce de machinerie pour un bon hivernement.

Le pire ennemi de toutes les machines agricoles est la poussière et la saleté. L'hivernage devrait être précédé d'un bon nettoyage de toutes les parties de la machine. La rouille et la décomposition ont beau jeu dans les parties inacessibles ou négligées, où la saleté, la paille l'huile ou la poussière de charbon absorde et retient l'humidité.

Pour préparer un bon hivernage, il faut nettoyer à fond les machines avant de les mettre au hangar. On se rend facilement compte des réparations nécessaires et opportunes ou des pièces à remplacer et c'est alors qu'on peut dresser la liste et placer sa commande sans retard. On devrait faire une revision complète de chaque machine au cours du nettoyage qui précède la mise au hangar.

Il faut peinturer généreusement et fréquemment toutes les parties en bois ou en métal qui sont exposées à la température. Les surfaces frottantes, brillantes devraient recevoir une bonne couche d'anti-rouille. Les arbres de couche, les chaînes, les roues dentées et les engrenages exposés devraient être recouverts avec soin d'une couche d'anti-rouille. Les coussinets à billes, à rouleaux ou ordinaires devraient être enduits de graisse fraîche pour empêcher l'humidité de s'introduire au cours de la période de repos.

Le tracteur ou l'engin fixe exige des soins spéciaux avant le remisage. La propreté, la peinture et la graisse sont importantes, mais il faut donner une attention spéciale aux substances lubrifiantes et aux refroidisseurs. Le carter devrait être vidé de son cambouis et nettoyé au moyen d'un bon lavage avec une substance décrassante. Tous les robinets devraient être ouverts ou sinon, il faut y mettre un antigel ayant la force voulue, avant le remisage. Avant de former le moteur ou le tracteur pour la dernière fois, il est sage de mélanger une pinte d'huile de pétrole avec une bonne huile de surface (50-50) et de faire absorber ce carburant par le carburateur du moteur; après quoi, on ferme le moteur dès que toute la quantité a été absorbée. Il faut s'assurer que toutes les portes soient ouvertes pendant cette opération. Cela libérera les soupapes, les segments et les parties internes et les tiendra bien enduits et en état de résister à de longues périodes de remisage.

Les pneus de tous les tracteurs, machines et baladeuses devraient être gonflés à la pression voulue et l'on devrait les soulever en juchant les machines sur des blocs. On devrait enduire tous les pneus d'un bon préservatif de caoutchouc et quand la chose est possible, enlever les pneus et les entreposer dans un endroit frais, sec et sombre.

Quelques heures de soins données au bon moment ajouteront des mois ou des années à la durée de votre équipement. Il n'est pas nécessaire de faire de gros frais pour le remisage, car ce qui compte le plus, c'est la propreté et quelques précautions essentielles.

—o—

BEURRIER CONVAINCU D'INFRACTION

Le 13 septembre 1946, E. Duchaine, 31 rue Saint-Louis, Saint-Maxime, comté de Chambly P.Q., fabrique no 4 R 44, a été condamné à $50 d'amende et aux frais à Montréal pour violation de l'alinéa (a), de l'article 31 des règlements de la partie 2 de la loi de l'industrie laitière. En l'occurence, des enveloppes de beurre, contenaient du beurre de deuxième qualité. L'accusation avait été portée par un officier du ministère fédéral de l'Agriculture.

—o—

EN NETTOYANT LE JARDIN, ON SUPPRIME LES INSECTES

En de l'introduction récente de plusieurs nouveaux insecticides efficaces, comme le DDT, l'hexachlorure de benzine ("666"), le Velsicol (1068) et autres, l'enlèvement des déchets dans les jardins à cette saison de l'année, afin de réduire le nombre d'insectes qui hibernent, est une précaution aussi utile et nécessaire que jamais auparavant, d'après Alan G. Dustan de l'Entomologie, ministère fédéral de l'Agriculture.

A l'approche de l'hiver, nombre d'espèces d'insectes cherchent refuge dans tout abri convenable, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du jardin, sur les plantes horticoles restées debout, sous les tas de déchets, les touffes d'herbe, le long des clôtures, bref, dans les terrains incultes où ils y trouvent facilement à se protéger contre les intempéries. Ces endroits de refuge devraient être supprimés et détruits par le brûlage ou l'enfouissement avant la venue de l'hiver. Du coup, on supprime la possibilité des parasites qui, autrement, emergeraient le printemps suivant dans ces endroits pour menacer les nouvelles cultures.

Lorsque la chose est possible, on devrait pratiquer les labours d'automne. La végétation morte et moribonde devrait être rassemblée et brûlée. Les touffes de mauvaises herbes dans les étendues incultes ou, mieux encore, toute l'étendue devrait être passée au feu sous surveillance, afin de tenir le feu sous contrôle. Les cocons devraient être grattés des clôtures, des bâtiments et des arbustes et les masses d'oeufs des insectes devraient être arrachés des arbres et des broussailles et détruits. En d'autres termes, une campagne de nettoyage rigoureux devrait être organisée avec soin et appliquée au jardin et aux alentours. Octobre est le mois qui convient le mieux pour ce travail.

Nos annonceurs sont nos amis
ENCOURAGEZ-LES

ATTENTION

SUPPORTS SPENCER
Pour vos supports Spencer, adressez-vous à Mme A. Bois, 331 Marion. Tel.: 3-1447.

DINER AUX FEVES
MODE DE CHANTIER
Empaquetées par
ART BELANGER
AZILDA, ONT.

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP & FILS
375, rue Marion Tel. 7-7026

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille, d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

La Farine et les Produits "Quaker"

Sont des produits supérieurs et des plus recherchés. Venez nous voir...

Le Chef-lieu des produits de ferme et à volailles du Fameux FUL-O-PEP

Farine Ivory 98 lvs	2.50
Farine Quaker 98 lvs	2·75
Mélange FUL.O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.55
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.95
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	3.00
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.20
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.20

Profitez du mois d'octobre pour enmagasiner votre soignage d'hiver
Soyez prudents, car les saisons hivernales sont parfois longues et les transports difficiles
La Farine va être à la hausse bientôt. Achetez votre provision dès aujourd'hui

ALP. E. **Charette & Fils**
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

LETTRE D'OTTAWA

—Suite de la page 1—

L'éducation, la culture physique tout aussi bien, relève de l'autorité provinciale. Je suis étonné qu'on ait donné jusqu'ici carte blanche au ministère de la Défense nationale. "L'action Catholique" de Québec, sous la plume de son rédacteur en chef M. Louis-Philippe Roy, donne l'éveil. M. Roy publie le texte de l'article 59 de la Loi de la milice, article qui se rapporte aux corps de cadets: "Le terme "corps de cadets", partout où il apparait dans le présent règlement, s'applique aux détachements de cadets, c'est-à-dire aux pelotons, aux compagnies ou bataillons, ou aux formations supérieures de jeunes garçons, constitués en vue de recevoir une formation intellectuelle, morale et physique par l'intermédiaire de l'instruction militaire. L'instruction de ces garçons vise à développer chez eux des principes de patriotisme et de civisme de bon aloi".

Je m'abstiendrai de commenter ce texte et de montrer que les buts visés par le ministère de la Défense nationale dépassent de beaucoup la culture physique proprement dite, qu'ils se rapportent à la fonction intellectuelle et morale tout aussi bien. Et cela relève du programme de l'instruction publique des diverses provinces. Mais il y a plus. En 1944 le ministère de la Défense nationale a publié une nouvelle édition de son "Programme d'instruction de l'armée canadienne. On y notait que sur 102 heures d'instruction, on n'en consacrait que 20 à la culture physique, pour les jeunes garçons de 12 à 16 ans; pour les jeunes garçons de 16 à 18 ans, le programme comportait 24 heures de culture physique. Le reste du temps était consacré au maniement des armes portatives et aux exercices militaires.

Ce n'est pas tout. Le "Programme" faisait un appel direct à l'esprit militariste: "Il y a lieu d'encourager les corps de cadets à s'affilier à un régiment de l'armée de la Réserve. Une collaboration étroite doit exister entre le corps de cadets et l'unité à laquelle il est affilié. Demandez l'aide des officiers et des sous-instructeurs de cette unité. Ils sont disposés à collaborer et on peut ainsi obtenir, aux fins de démontration, l'usage d'une certaine quantité d'équipement. Mettez à contribution l'armée active. S'il existe un centre d'instruction à proximité, demandez la collaboration du commandant." Le ministère de la Défense nationale poursuivait ainsi — c'était alors la guerre et la conscription libre et volontaire — un but de propagande. On voulait inculquer le goût des armes, l'esprit militariste, à nos tout jeunes garçons. On n'y a malheureusement que trop bien réussi.

C'était la guerre, encore un coup. Je le sais. Mais la guerre finie, le ministère de la Défense nationale poursuit sa propagande. Ne vient-il pas de mettre à la disposition des corps de cadets de nos institutions d'enseignement des armes nouvelles et en quantité illimitée, pour ainsi dire? Serait-ce que l'on ne veut pas perdre les fruits de la propagande de guerre? M. Louis-Philippe Roy écrit, en conclusion de son article: "Parce que la culture physique fait partie de l'éducation et que l'éducation relève du Provincial, parce que, d'autre part, la formation dont on se préoccupe dans les corps de cadets est plutôt militaire, les autorités scolaires nous paraissent bien inspirées de poursuivre les relevés annoncés. Ainsi on se rend compte de la situation et on pourra y remédier s'il y a lieu".

Je suis heureux que "L'action Catholique" ait attiré l'attention publique sur cette question. Je me suis toujours demandé comment il se faisait qu'il y avait chez nous tant de corps de cadets sous la direction du ministère de la Défense nationale, alors que notre peuple est profondément pacifiste, que les trois guerres auxquelles nous avons participé depuis cinquante ans ne nous regardaient que d'une façon bien indirecte, que le drapeau auquel les cadets présentent les armes est le drapeau anglais, par conséquent le drapeau d'une nation étrangère. A mon avis la culture physique peut s'enseigner autrement et la formation patriotique, la formation d'un vrai, du sain patriotisme canadien, peut se donner à l'aide d'une autre formule.

"L'Action Catholique" a sonné l'alarme. Nul doute que partout l'on voudra tenir compte de ses avertissements modérés mais pleinement justifiés.

André Laflèche

Le Coin des Enfants

—o—

LES BELLES HISTOIRES

—o—

LA MORT DE L'ORPHELINE

Dis-moi, te souvient-il de cette enfant, dont les cheveux blonds étaient parés de myrte frais, dont la bouche ressemblait à une rose nouvellement éclose, dont les yeux limpides étaient de la couleur du ciel? Vers le soir, elle se promenait seule; son agneau favori l'accompagnait. Nous la rencontrions quelquefois assise sur le rivage, chantant tristement les beautés du printemps. Tout en chantant, elle regardait les flots d'un air mélancolique: on eût dit que ses yeux étaient fixés sur un tombeau.

La pauvrette! Je l'ai retrouvée à l'aube sur le sentier, mais quatre hommes la portaient sur leurs épaules. Sur tout son corps étaient répandus des oeillets, des narcisses, des roses. Ils étaient éteints, ces yeux qui naguère brillaient comme des étoiles; des rubans rouges lui liaient les mains. Elle descendait la colline, et personne ne l'accompagnait que son agneau. Il portait toutes flétries les guirlandes de fleurs que chaque matin elle cueillait et tressait elle-même. De ses bêlements plaintifs, il appelait sa jeune maîtresse et faisait sonner sa clochette tout près de la dépouille regrettée. C'était la charmante enfant dont la blonde chevelure était parée de myrte frais.

—o—

UN COMBAT NAVAL

Au moment où chacun, à la ville comme à la cour, accusait ou défendait avec le plus de chaleur la conduite des chefs de nos armées navales, et tandis qu'on s'affligeait profondément du peu de résultat de leurs efforts, M. de Maurepas, plus jeune que nous, plaisantait sur ces graves matières, sujet inépuisable pour lui de jeux de mots et de quolibets. "Savez-vous, disait-il, ce que c'est qu'un combat naval? Je vais vous le dire. Deux escadres sortent de deux ports opposés; on manoeuvre, on se rencontre, on se tire des coups de canon, on abat quelques mâts, on déchire quelques voiles, on tue quelques hommes, on use beaucoup de poudre et de boulets; puis chacune des deux armées se retire, prétendant être restée maîtresse du champ de bataille; elles s'attribuent toutes deux la victoire; on chante de part et d'autre le Te Deum, et la mer n'en reste pas moins salée."

—o—

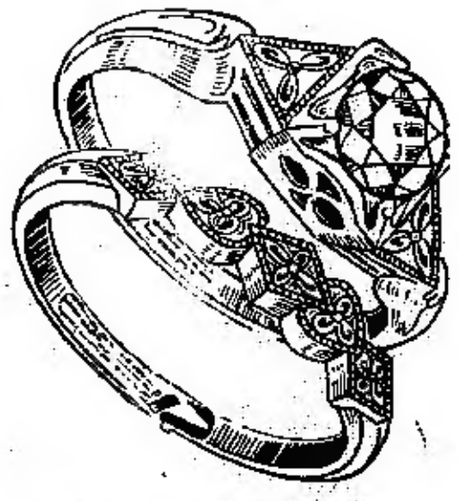
LEGENDE DE SAINT CHRISTOPHE

Saint Christophe était un

suite à la page 7

Donnez-lui un diamant "Bluebird" pour Noël

Octobre est le mois préféré des diamants



Ensemble de 6 diamants

Bluebird ou Forget-Me-Not

$250

Autres ensembles avec un diamant magnifique et d'autres diamants éclatants. Monture en or jaune de 14K.

L'achat à bonne heure d'un diamant "BLUEBIRD" pendant le mois d'octobre veut dire: Que vous aurez une valeur supplémentaire et un choix plus grand pour votre cadeau de Noël — Notre plan de réserve vous aidera et sera un aide pour ce grand jour.

Autres diamants

Un joli ensemble d'un diamant superbe et serti d'autres jolis diamants dans une monture nouvelle et délicate.

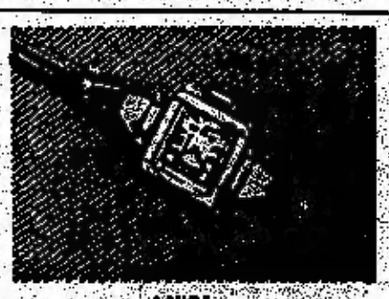
Achetez avec confiance
Chez nous de préférence

Sacs à Mains

Il faut le croire...! Nous recevons à tous les jours des importations de styles Européens et Américains. Il nous est agréable d'étaler notre bel assortiment.

de $3.50 à $35.00

Montres
Bulova, Montrose
Movado, Savoy
Fontaine, Reli
Westfield
Universal



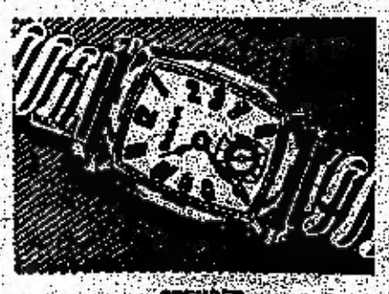
LAURA
17 rubis ... Or 14 carats $67.50

Horloges

De marques anglaises sonnant les demi-heures.

$35

Garanties. Taxe en plus.



SPENCER
17 rubis ... $40.00

RÉPARATIONS

Service prompt et garanti, de montres et Bijoux par des experts.

Soyez aux écoutes au poste C.K.S.O., les jeudis et samedis à midi pour messages spéciaux.

LA BIJOUTERIE J. E. BLAIS

La seule Bijouterie Canadienne-Française du District

48, RUE BORGIA TEL. 5-5200

L'ACTION CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Observations d'un prêtre français

Les catholiques américains, observe M. l'abbé Stourm, de retour d'Amérique dans une entrevue à la Croix de Paris, sont au nombre de vingt-trois millions. Presque tous sont des pratiquants. S'il existe aux Etats-Unis une Action catholique générale analogue à notre Fédération nationale et à notre Ligue féminine, aucun mouvement — sauf forcément le scoutisme — n'est organisée à l'échelle nationale. Il n'y a pas de spécialisation, parce que, constatent les Américains, aux U.S.A., il n'existe pas de classes sociales, tout le monde mène le même genre de vie, une vie simple, standardisée, confortable.

Au Canada, au contraire, l'Action catholique a un esprit et des méthodes voisines des nôtres, les mouvements spécialisés y exercent un apostolat analogue... Ce qui frappe avant tout, c'est la fidélité dont les Canadiens français témoignent à l'égard de la France et de sa culture. La population tenace, animée par une foi profonde et vécue, est également très attachée à ses prêtres et à sa paroisse.

La Nouvelle-Angleterre, elle, a consacré un cachet particulier. Bien qu'américanisée, la population est demeurée très française de coeur et de pensée, et elle est très catholique. Sa foi est simple, active beaucoup plus qu'intellectuelle; la vie sacramentelle est intense.

Nous devons l'en féliciter chaleureusement, car elle travaille ainsi pour son propre bien, pour ses fils, nos chefs et nos gloires de demain.

Merci!

LE COIN DES ENFANTS...

suite de la page 6

Chananéen de taille gigantesque et terrible à voir. Il ne voulait servir personne qui eût lui-même un maître; et lorsqu'il apprit que son maître avait peur du démon, il le quitta pour se mettre au service de ce dernier. Plus tard, en passant auprès d'une croix, il remarqua que son nouveau maître en avait peur, et, apprenant ainsi qu'il y avait quelqu'un de puissant que le démon, il le quitta à son tour pour se faire serviteur du Christ. Il fut instruit par un vieil ermite, mais comme il ne pouvait ni jeûner ni prier, on lui dit de servir le Christ en faisant traverser une rivière profonde aux voyageurs qu'il porterait sur son dos. Ce qu'il lourd que Saint Christophe eut fit, jusqu'à ce qu'un jour il s'entendit appeler trois fois, et à la troisième fois, il vit un enfant qui demandait à traverser la rivière. Il le prit sur ses épaules, mais l'enfant était si toutes les peines du monde à atteindre l'autre rive. Lorsqu'il y fut enfin arrivé, l'enfant lui dit qu'il avait porté le Christ lui-même sur ses épaules, et, pour preuve de la vérité de ce qu'il lui disait, il lui ordonna de ficher en terre le bâton qui lui servait depuis des années, lequel prit racine aussitôt et devint un arbre.

ON DEMANDE
DES COUPEURS
de BOIS de PULPE
Longeur de 8 pieds en
Epinette et Sapin
dans sa nature (Rough)
CAMPS DANS LES ENVIRONS DE BEARDMORE, ONTARIO
District de Thunder Bay
LES CAMPS SONT PRÈS DU C.N.R. ET DU CHEMIN PROVINCIAL No 11
Chemins à Camions jusqu'aux Camps
Bonne Pension, Bon Bois
et Bon Camp
Pour de plus amples informations, adressez-vous à
BROMPTON PULP & PAPER CO. LIMITED
Téléphone 3-0350
BUREAU de la DIVISION WOOD'S
NIPIGON, ONT.
BUREAU DE PLACEMENT
123, rue Elm Est, Sudbury

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES M. Rhéal Charbonneau

ASSOCIATION D'Education

— suite de la 1ère page —

sacrifices souvent héroïques ont aidé les Pères à maintenir l'oeuvre d'éducation qu'ils avaient si bien commencé.

Les résultats obtenus ont été magnifiques, tout un jeune clergé est venu prendre la relève de nos braves curés pionniers, défricheurs et constructeurs d'églises.

Toute une classe instruite de professionnels, d'hommes d'affaires, d'éducateurs, de chefs a fleuri dans le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury, sans compter les innombrables autres qui ont bénéficié, de quelques années de formation classique. Au point qu'on peut dire qu'il n'y a pas un coin du diocèse, qui n'ait profité des services de notre Collège.

Le succès de cette oeuvre qu'ont bâti nos pères est manifeste. On est venu de partout, du nord, du sud, de l'ouest et même de l'est frapper à ses portes. Le Collège a toujours répondu aux appels. Mais, tout en s'ingéniant à trouver de l'espace de plus en plus, chaque année, il en vint à être rempli à pleine capacité.

Voilà quelques années que cette institution si salutaire se voit dans l'obligation de refuser des centaines d'élèves. Ces refus sont désastreux pour notre population française du nord Ontario, puisque le Collège est seul à pouvoir donner cette haute éducation, seul à nous préparer des prêtres.

Aussi quelle pitié est-ce de voir de nos enfants si bien préparés par nos écoles, capables de poursuivre un cours en vue d'une vocation ou d'une profession, privés de ces avantages.

Nous nous alarmons avec raison et nous sommes prêts à faire tout notre possible, à continuer les sacrifices de ceux qui nous ont précédés pour maintenir cette oeuvre nécessaire.

C'est ce qu'est venu nous dire le président général de L'Association d'Education d'Ottawa, M. E.C. Désormeaux. "L'Association, dit-il, se devait de venir partager la joie de la population française de cette importante région de la province à l'occasion de la grande manifestation d'estime et de loyauté envers une institution qui l'a servie sans compter depuis 33 ans.

"L'oeuvre d'éducation des RR. PP. Jésuites devait nécessairement faire surgir un monument à leur zèle apostolique et à leur vibrant patriotisme pour la survivance de la foi, de la langue et des traditions de ce groupe, jadis isolé, de notre minorité franco-ontarienne.

"Aussi ce moment devait-il prendre la forme d'une institution d'instruction, d'éducation et de culture car, dans les desseins de la Providence, elle devait être à la fois le prolongement de l'oeuvre éminente d'éducation des Jésuites au Canada, et puis une attestation tangible et durable de leur dévouement pour la cause sacrée de la défense des droits religieux, scolaires et linguistiques de leurs frères de l'Ontario. Certes, le Collège du Sacré-Coeur n'a pas failli à la tâche. Il a réchauffé et sans cesse ravivé plus de 30 ans de vie française; son rayonnement en fait aujourd'hui l'une des gloires du Canada français et le phare lumineux qui veille sur l'éducation supérieure et les aspirations bien légitimes de ce prodigieux groupe de l'Ontario."

Ces paroles du président, le comité régional de l'Association d'Education les fait siennes. Il a voulu, suivre aussi le bon exemple du comité central, qui a souscrit $1000.00 en souscrivant à son tour $500.00 pour l'agrandissement du collège. Il a voulu montrer par là toute l'estime qu'il portait à cette institution et prolonger au-delà des écoles primaires son travail de survivance française et catholique.

Les Pères du collège ont été très touchés de ce cadeau exceptionnel et ils ont tenu à nous remercier d'une façon spéciale pour notre obole. Cette heureuse surprise d'un frère cadet pour son frère aîné leur a prouvé une fois de plus l'étroite sympathie qui nous relie l'un à l'autre.

Ce geste que nous avons voulu poser montre à toute notre population que ce n'est pas en vain qu'elle encourage notre quête annuelle dans la région. Cette fois, c'est notre tour de profiter, non seulement des deniers de la caisse locale, mais aussi du fonds commun, recueilli dans tout l'Ontario. De plus, nous voulons que ce geste soit un appel à tous les chefs de famille qui prennent l'intérêt de leurs enfants et à tous les jeunes gens, garçons et filles, qui fonderont nos foyers de demain, à encourager l'oeuvre dont ils auront besoin à leur tour.

L'école primaire est sans conteste la base de toute éducation, sans elle il ne peut y avoir de haute éducation, sans elle on construit sur le sable, ou l'on ne construit pas du tout. Mais par contre l'école sans le collège n'atteint pas son but ultime, la formation d'une élite pour diriger notre peuple à sa destinée propre, elle n'a pas son couronnement sans le Collège.

Aussi tous les vrais éducateurs encouragent l'une et l'autre et non l'une contre l'autre. Le collège comprend bien que l'école lui est nécessaire que c'est elle qui lui fournit des enfants dociles et bien formés, des enfants à qui elle a donné le goût des études et l'admiration pour le collège.

L'école de son côté a réalisé l'utilité du collège à maintes reprises elle lui en a témoigné publiquement sa reconnaissance comme à la fête d'ouverture de la souscription au théâtre Capitol et elle le fait actuellement en organisant dans ses murs une véritable croisade de prières, de sacrifices et même d'aumône pour l'oeuvre du Collège.

Les 58,000 Français du diocèse du Sault Ste-Marie et ceux, aussi nombreux des diocèses voisins en sont venus à un point de maturité sociale. On sent de toute part un besoin d'unité dans ce vaste nord-Ontario, parmi les groupements français. Un vent de conquête et de joie commune soulève ce bloc français et catholique dans la seconde phase de son histoire, celle du resplendissement de sa vie d'adulte.

Jamais, croyons-nous, il y eut parmi les nôtres un tel enthousiasme pour les causes communes. Une lente et longue éducation donne présentement de beaux résultats. Notre population comprend de mieux en mieux que sans une bonne éducation et une solide instruction notre avenir est incertain et nos chances de réussir amoindries. C'est pourquoi elle fait si volontiers sa part dans la campagne de souscription pour notre Collège.

Chacun son tour

Ne laissez pas passer votre tour. Achetez sans retard des Obligations d'épargne du Canada. Si vous persistez dans vos habitudes d'économie, vous en tirerez grand profit. Ceux qui vous sont chers en bénéficieront. Les Obligations d'épargne ont été créées à votre intention. Saisissez l'occasion qui se présente. Achetez-en le plus possible.

Les Obligations d'épargne du Canada jouissent par tout le pays d'une grande faveur auprès de milliers de gens. Elles s'achètent aux banques ou chez d'autres vendeurs autorisés: courtiers en valeurs, agents de change, sociétés de fiducie ou de prêt. Des milliers de patrons offrent à leurs employés le mode d'Epargne sur le salaire.

3 sur 10 achèteront encore des Obligations

LES OBLIGATIONS D'EPARGNE DU CANADA

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

72, RUE BEECH SUDBURY

LAVIGNE

—Suite de la page 2—

diacre. Une chorale de circonstance, accompagnée de Mlle Elise Ducharme, organiste de Verner, interpréta la messe de Requiem en "grégorien". Le "cantique d'adieu" chanté en solo par un petit-fils du défunt, Joseph Forest, fit grande impression. On remarquait comme porteurs les six petits-fils du défunt: MM. Wallace Forest, jr; Claude Forest, Etienne Forest et Donald Brault, Valois Brault et Aurèle Brault.

La nef de l'église regorgeait de parents et d'amis du défunt qui venaient lui rendre les derniers hommages. On voyait dans l'un des premiers prie-Dieu Mgr Stéphane Côté, curé de l'Esturgeon. Outre les parents et amis de Lavigne, assistèrent aux funérailles M. Joseph Ducharme de Montréal; M. Simon Aumont d'Haileybury; Mlle Rita Perreault de Montréal; M. et Mme Donat Coutu de Verner; Mme James Leach de l'Esturgeon; M. et Mme Clément Boyer de Verner; M. et Mme Jos Dauphinais de Verner; Mlle Miron. De nombreux représentants des familles Ducharme, Beauparlant de Verner, St-Charles, l'Esturgeon qu'il serait pratiquement impossible d'énumérer.

La famille du défunt tient à remercier toutes celles et tous ceux qui par offrandes de messes, prières pour le défunt, leurs témoignages de sympathie, leurs services, contribuèrent à rendre un digne témoignage au disparu.

Sincères remerciements surtout aux Rév. Filles de la Sagesse du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes de l'Esturgeon, aux membres du Cercle Missionnaire de ce même pensionnat. Merci à ceux qui ont versé l'honoraire de messes:

Les élèves de 12ième année du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes, messe célébrée par le Rév. Père Cholette. Les élèves de 11ième année du même pensionnat, messes célébrées par le Père Lemoine, missionnaire d'Haiti. Cinq messes offertes et chantées par M. l'abbé Maurice Ducharme de Montréal L'école de la Visitation de Lavigne; M. et Mme Alphone Brault; M. et Mme Lucien Poirier; la famille Adélard Beauparlant; la famille Philippe Aubin; Mlle Liliane Arbour; Mlle Rose Miron; un trentin grégorien offert par les familles Edmond et Jimmy Forest.

Témoignages de sympathie et bouquets spirituels:

M. l'abbé Maurice Ducharme, Communauté des Filles de la Sagesse, Cercle missionnaire du Couvent Notre-Dame de Lourdes; les familles: Donat Forest, Colombe Forest, Donat Poirier, Anatole Forest, Arsène Rainville, Jos Beauparlant, Joseph Dauphinais, James Leach, Philippe Aubin, Joseph Benoit.

LAVIGNE REND HOMMAGE A L'UN DE SES PIONNIERS.

La paroisse de Lavigne rendait, vendredi dernier le 11 octobre, les derniers honneurs dûs à un digne citoyen, un pionnier, un chrétien, soldat de la race canadienne-française et de la foi.

M. Wallace Forest était le premier pionnier de Lavigne, section sud de la baie où est construit le village actuel. Vers l'an 1890, il partait de St-Gabriel de Brandon pour venir ouvrir et coloniser cette partie du Nord-Ontario, déposer au sein d'une province anglaise et protestante la semence française et catholique. Ses seules armes furent le courage et la foi, son soutient, la divine Providence, son avoir, sa fortune, son épouse et une petite famille de trois fils et deux filles. La tâche fut lourde mais il sut vaincre parcequ'il a coopéré à la grâce de Dieu, il sut trouver à travers les adversités de toutes sortes la force et le triomphe Grâce à lui et à quelques anciens de sa "trempe" un noyau français et catholique s'est développé au sein du Nord-Ontario pour former ce qui est aujourd'hui Lavigne, l'une des belles paroisses entièrement canadienne-française du diocèse du Sault Ste-Marie.

M. Wallace Forest est décédé à l'âge de 88 ans et 5 mois. Il laisse pour le pleurer, son épouse (Célestine Ducharme), ses trois fils: Edmond et Jimmy de Lavigne et Donat de Verner, ses deux filles: Elvary (Mme Alphonse Brault), Eva Mme (Lucien Poirier,) une soeur: Joséphine Forest (Mme Emery Beaudoin de Ste-Emilie de l'Energie, Québec), un frère: M. Napoléon Forest également de Ste-Emilie, près de cinquante petits enfants dont deux se destinent présentement au sacerdoce et fréquentent depuis deux ans le Séminaire St-Augustin de Toronto. Il laisse aussi de nombreux amis de l'Ontario, du Québec et des Etats Unis.

Dieu lui avait confié une mission. Il s'en est acquitté. Il s'en retourne joyeux vers son Maître, son "Principe" et sa "Fin".

Pour certains la mort peut paraître funestre. Pour lui elle ne le fut pas... Elle lui ouvrit la porte du bonheur. Comme le dit le poète: "Je te salue, ô mort: Libérateur céleste, tu n'anéantis pas, tu délivres: ta main, céleste messager, porte un flambeau divin. Tu viens d'un jour plus pur... Et l'espoir près de toi, rêvant sur un tombeau, appuyé sur la foi, ouvre un monde plus beau."

Le pélerinage de sa longue vie, il l'a parcouru debout quand Dieu le lui demandait Il sut aussi le faire à genoux quand la Volonté divine l'a désiré. Il fut celui dont parle l'Evangile: "Il a marché droit dans le sentier, les ténèbres n'ont point obscurci sa vue, son pied n'a pas trébuché... c'est pourquoi aujourd'hui le Maître le reçoit avec joie au Banquet Eternel".

ST-CHARLES

suite de la première page

Fétreault soeurs de la mariée et Céline Rochon soeur du marié étaient filles d'honneur. M M. Rochon et Gosselin servait de garçons d'honneur.

Après le mariage il y eut réception à la demeure de la mariée. Le souper fut donné par les parents du marié ainsi que la réception du soir.

Les nouveaux mariés éliront domicile à St-Charles. Nos voeux de bonheur.

FUNERAILLES

Vendredi matin le 11 octobre avait lieu les funérailles de M. Aldège Giroux, décédé subitement à l'âge de 40 ans et 5 mois et 12 jours. Le service diacre sous diacre fut chanté par le Rév. Père A. Vaillancourt, accompagné du R.P. Plouffe de Warren et du R.P. Michaud de Noelville.

Il laisse pour le pleurer outre sa mère Mme Albert Lirette, son beau-père M. Albert Lirette, cinq soeurs: Mme Jos Roy de Sudbury, Mme Arthur Mullen de Minnow Lake, Mme Arthur Dupuis d'Azilda, Mme Alfred Gignac de St-Charles et Mme Moise Tétreault, demie-soeur de Warren. Un frère Jerry de Sudbury, un demi-frère Roméo Lirette de Hagar.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Ducharme. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Charles. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

La semaine dernière avait lieu dans notre église les Quarante-Heures, sous la direction du Rév. Père Legault de Montréal. Plusieurs curés des paroises environnantes vinrent apporter main-forte à notre curé.

Dimanche soir dernier à la salle paroissiale avait lieu un bingo, organisé par les gens du village. Tous se quittèrent enchantés de leur soirée.

AU COLLEGE suite de page 1

drapeau. Tour à tour, les différentes classes défilèrent devant l'estrade des juges, chantant leur chant de classe. La palme, chez les Senior alla à la Rhétorique. Chez les Intermédiaires, Méthode "B" l'emporta.

Après la parade, un court repos fut accordé pour permettre aux concurrents de se préparer pour les différentes épreuves. La première épreuve au programme fut le 220 éliminatoire. Dans la finale, R. Bélanger arriva premier avec 28.9. J.L. Perron, Versification, et André Lecuyer, de Philosophie arrivèrent respectivement deuxième et troisième.

Le lancer du poids, le saut à la perche et en longueur, qui eurent lieu simultanément, donnèrent aux Philosophes une avance qui ne fut pas menacée. Au disque, R. Sylvestre, de Philosophie, lança le disque que à 102 pieds pour se classer premier. F. Begin, de Belles-Lettres, prit la deuxième place tandis que M. Jacques, un autre Philosophe, accapara les derniers honneurs. Dans le saut à la perche, L. Latulippe de Philosophie, prit la première place avec un saut de 8.9. B. Carbonneau, de Belles-Lettres, se classa deuxième et J.P. Habel, de Rhétorique, troisième.

Le cinquième numéro au programme comprenait une attraction. En effet, les chars romains, course d'habilité, fut gagnée par les Versificateurs. La Philosophie et la Belles-Lettres arrivèrent deuxième et troisième respectivement.

Les éliminations du 100 verges et du 440 v. eurent lieu immédiatement avant la souque à la corde. Dans le 100 v., R. Gauthier de Philosophie parcourut l'épreuve en 11.1s. R. Aubin, de la même classe, arriva deuxième et A. Labbé de Rhétorique, se classa troisième. G. Bourassa de Rhétorique également, courrut le 440 v. en 1.5"5 suivi de de J.-Louis Perron, Versificateur et de J. Roberge de Philosophie A.

La souque à la corde éliminatoire, gagnée par la Rhétorique fut la dernière épreuve avant le dîner.

A 2h.30 débuta la deuxième partie du programme. La première épreuve, le lancer du poids, fut gagnée par un Philosophe, R. Sylvestre, qui lança le poids de 8 livres à une distance de 40 pieds. Jules Bélanger, également de Philosophie, se classa deuxième et Jacques Filteau de Rhétorique, troisième.

—suite la semaine prochaine—

Protégez-vous, vos enfants et toute la famille

CONTRE la TUBERCULOSE

Inscrivez-vous dès aujourd'hui
à la
"P. D. SURVEY" 50, RUE CEDAR
Vous aurez, et cela
GRATUITEMENT, UN EXAMEN

AU RAYON X

a la caserne Grey's (Armories)

du 23 octobre au 22 novembre

Pour appointement
adressez-vous à
P.D. SURVEY
50, RUE CEDAR

30889

Heures de la clinique
du 23 octobre au 22 novembre
POUR ENFANTS SEULEMENT
Toute l'avant-midi

ADULTES
de 1 à 5 heures
SOIREES
7 à 10 heures

Cette campagne est sous le Patronage de la "Lions Club" Sudbury.

Cette annonce est gracieusement offerte par la maison

J.-T. Paquette & Fils LIMITÉE

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

84 sud, rue Durham — Téléphone 6-6641

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres